

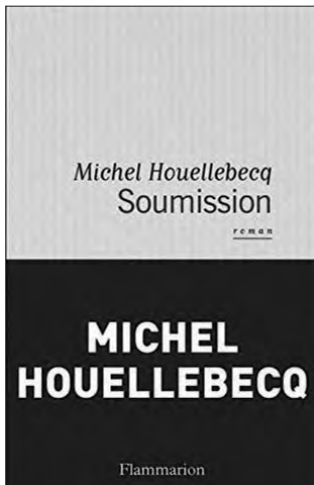
LIVRES

Soumission

de Michel Houellebecq

Paris, Flammarion, 2015, 300 p. 21,00 €

par Guy Dupré



LE DERNIER ROMAN DE HOUELLEBECQ, *Soumission*, peut-il éclairer notre réflexion sur l'islamisme radical et la guerre que ce dernier a décidé de mener contre l'Occident démocratique ?

Pas par ce qui s'y passe. Même si habilement l'auteur introduit quelques figures, partis et thématiques connus de la vie politique française actuelle, le monde qu'il décrit, la France de 2022, est un monde fictif. Houellebecq a parlé avec justesse à son propos de politique-fiction. Un genre plutôt rare dans la littérature romanesque française où le travail de l'écrivain ne se réfère à la réalité qu'autant qu'elle se développe en un temps qui n'est pas encore là.

Résumons-nous : le narrateur n'est pas Houellebecq, sa réalité n'est pas la nôtre.

Et pourtant, souligner qu'imaginer ne signifie ni prévoir ni approuver ne suffit pas. Il manque quelque chose en effet pour expliquer que le roman fait scandale. Son rapport à Joris-Karl Huysmans, matérialiste de la bande à Zola, avant d'embrasser le dandysme, l'esthétisme, l'ultra-pessimisme puis le catholicisme avec un zeste d'antisémitisme ? Non : peu, très peu de gens le connaissent. Et très peu ont lu *À Vau l'eau*, une nouvelle qui décrit, en 1882, un ennui de vivre omniprésent, exception faite de quelques rares moments passés avec une femme ou autour d'une table. Bref, Huysmans, personnage central du roman comme l'avait pourtant remarqué Pivot^[1], et le jeu que le narrateur de *Soumission* mène avec lui, entre étude et identification, tout le monde s'en moque comme de l'an 40.

1. *Le Journal du Dimanche*, 4 janvier 2015.

Domage, car le triste Huysmans finit un jour par se convertir (au catholicisme) tout comme Houellebecq largue son athéisme d'antan «après la mort de ses parents et de son chien» (!) et comme le narrateur de *Soumission* s'approche de l'islam, attiré qu'il est par les avantages sexuels d'une polygamie légalisée. Deux sexes de femme au lieu d'un, ça c'est le langage du corps, comme dirait Houellebecq. Qui ajouterait que là, «on est dans le réel». Le reste, Dieu un ou trinitaire, d'Israël ou d'Arabie, du Coran ou de la Bible, Houellebecq ne s'en moque même pas, il l'ignore. Seule exigence, pas de censure; il veut être libre de dire ce qu'il veut, même si c'est irresponsable comme lorsqu'il déclare qu'on a le droit d'écrire un roman islamophobe. Houellebecq réclamait d'ailleurs pour lui dans un entretien récent une «irresponsabilité totale».

Toute la fin du roman est au conditionnel. S'il agissait, s'il était responsable, il refuserait la conversion ou l'assumerait au présent de l'indicatif. Là, il baigne dans le conditionnel ni plus ni moins que ses compatriotes inconscients ou complaisants dont les yeux se ferment devant le basculement de la France dans l'islamité.

Où l'on trouve des ressorts à l'indignation provoquée par le roman, rarement évoqués: les Français «de souche» n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes si la France devient un jour musulmane. La moitié d'entre eux, les hommes, sent bien les avantages qu'elle tirerait de la situation. Et comme il n'y a pas de quoi en être très fier, mieux vaut faire comme si cette mutation du pays se faisait sans qu'on y prenne garde. Les responsabilités, l'exercice de la liberté? Non, merci bien. Selon le narrateur et peut-être Houellebecq lui-même, partisan fieffé du patriarcat, une partie des femmes trouverait d'ailleurs dans sa minorisation un avantage du même ordre. Leur mari déciderait pour elles, et elles jouiraient donc d'un bonheur de petite fille pendant de très longues années.

Le roman de Houellebecq, c'est le roman de la passivité, de l'irresponsabilité, de la lâcheté. Ce sont ces dispositions d'esprit qui amènent dans son livre la victoire de l'islam.

L'islam? Bien fait pour vous, semble dire Houellebecq aux Français. Vous risquez de l'avoir tant vous manquez de tout sens de la responsabilité, et moi le premier d'ailleurs. De quoi lui en vouloir et l'accuser des pires maux. Et, par exemple, comme on a pu l'entendre de journalistes qui ne l'avaient ni lu ni compris, de faire la courte échelle à Marine Le Pen.

La soumission? Oui. Mais à notre faiblesse et à notre lâcheté.

Le livre de Houellebecq fait un tabac. Gainsbourg, Coluche, Houellebecq. Les Français aiment ces personnages qui renvoient d'eux une image dégradée, voire dégradante. Le sursaut du 11 Janvier sera-t-il suffisant pour leur permettre de se découvrir un autre visage?